

STAR TREK DSA LA LURIENNE



La Lurienne

Par Leila Kalomi

- Hé Morn, vise-moi un peu cette nana.

À l'intérieur du bar de Quark, tous les clients tourne la tête y compris évidemment Morn. Morn, lurien de quatre-vingt printemps, chauve, quarante kilos de trop, capitaine d'un vieux cargo rafistolé. Ni une ni deux, tous se rapprochèrent de l'entrée afin de profiter de l'apparition qui s'offrait à eux.

C'était une belle matinée de mai, et voilà qu'une déesse - oui, une déesse comme on n'en faisait plus depuis les temps ancien était descendue du panthéon lurien et s'était installée à la terrasse du bar.

Le genre de déesse à la beauté si outrageuse qu'il était vain de la décrire, la rendant désirable aux yeux des luriens, détestable aux yeux des autres femmes luriennes. Sensuelle de la racine de ses cheveux jusqu'à la pointe de ses souliers, les regards ne pouvaient se détacher d'elle. Quelles mains n'auraient pas volontiers caressé ses courbes ?

La déesse venue d'on ne sait où croisait et décroisait ses jambes, tournait son visage vers la promenade. Sa peau brune irradiait. Elle ne buvait pas son jus d'orianenage : elle le sirotait entre ses lèvres charnues.

De l'autre côté de l'entrée, Morn n'en revenait pas. Depuis le début, il matait les seins de l'inconnue. En vieux routard de l'espace digne de ce nom, il ne put s'empêcher d'accompagner son plaisir visuel d'une réflexion sur les pièges de la séduction. Les luriennes sont les écueils de l'orgueil, pensa-t-il en hochant la tête.

Il baissa les yeux, examina son bide et ses jambes enrobées de graisse. Malgré l'enchantement, il se faisait honte. Honte d'éprouver une concupiscence qui devrait rester l'apanage des belles personnes. Lui qui se trouvait encore moins appétissant qu'un plan de qagh avarié. Jamais une fille pareille ne daignerait lui prêter attention, pour elle il était aussi insignifiant qu'un poil de sourcil tombé à terre. Tout en observant son reflet sur le miroir du bar, il se demanda par quelle obscure injustice il n'avait pas pu bénéficier d'un corps de rêve et médita sur les décombres de sa vie sexuelle. Le spleen du pénis, il le connaissait bien.

Quand la beauté sans nom se leva, Morn suspendit ses pensées profondes. Bouche bée, il l'observa entrer dans le bar et se diriger d'une démarche nonchalante vers les toilettes, sans le moindre regard pour lui en pleine transe libidineuse. Il en profita pour se rassasier du parfum fleuri qu'elle laissa sur son sillage. C'était tout ce qu'il pourrait obtenir d'elle.

Dernière la porte du lieu d'aisance, la belle étrangère se soulagea debout face à l'urinoir, en se réjouissant à l'idée qu'une intervention chirurgicale auprès du docteur Bashir allait bientôt lui retirer le dernier vestige d'un corps autrefois détesté, qu'elle tenait entre ses doigts.

F I N